

CERCLE D'HISTOIRE LOCALE D'IXELLES

**GUILLAUME
DES MAREZ**

Courtrai 1870-Ixelles 1931

**COMMISSION FRANÇAISE DE LA
CULTURE DE
L'AGGLOMÉRATION DE BRUXELLES**



Guillaume Des Marez
par Henri Quitellier

Préface

par Jean STENGERS

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

Guillaume Des Marez est décédé le 2 novembre 1931, il y a cinquante ans. Il était bon que cet anniversaire fût commémoré car il a été un des historiens les plus marquants de son temps, un novateur, un précurseur même dans plus d'un domaine, et il était bon aussi que ce cinquantenaire fût commémoré spécialement à Ixelles.

Des Marez était en effet, au moment de sa disparition, ce que l'on peut appeler déjà un vieil Ixellois. Il était venu s'établir à Ixelles. Il y avait un quart de siècle déjà qu'il s'était fait construire, à l'avenue des Klauwaerts, une maison en style Renaissance flamande — qui est heureusement bien conservée — à laquelle il avait donné une décoration intérieure qui portait elle aussi le cachet de ses goûts d'historien et d'archéologue. Mais ses liens sentimentaux avec Ixelles, et surtout avec le quartier d'Ixelles qu'il habitait, allaient plus loin. Au lendemain de la première Guerre Mondiale, lorsqu'il fallut assurer la sauvegarde et la restauration de l'abbaye de la Cambre et de ses jardins, Des Marez joua dans cette entreprise un rôle moteur. Il fut le grand animateur de la *Ligue des Amis de la Cambre*. On sait ce que fut l'heureux et remarquable résultat de ces efforts.

C'est dire que le Comité du Cercle d'Histoire locale d'Ixelles a été extrêmement bien inspiré en organisant la cérémonie qui s'est déroulée, le 4 décembre 1981, à la Maison des Ecrivains belges, devant un public nombreux et attentif. Il faut féliciter le Président du Cercle, M. Gustave Fischer, le Secrétaire, M. Michel Hainaut, et les autres membres du Comité, parmi lesquels il convient de citer spécialement M. Jacques Segers, qui s'est vivement dévoué pour la préparation de la séance.

Le succès de la manifestation a été dû à la qualité des orateurs, dont cette brochure reproduit le texte des exposés.

M. Georges Despy, qui dirige le séminaire d'histoire du moyen âge de l'Université de Bruxelles, est à ce titre ce que l'on pourrait appeler un descendant direct, du point de vue scientifique, de Des Marez. Il a succédé à son maître Paul Bonenfant — qui a été aussi mon maître —, et Paul Bonenfant était lui-même le successeur direct de Des Marez. On verra avec quelle autorité il parle de Des Marez historien du moyen âge et professeur à l'Université Libre de Bruxelles. On verra aussi avec quelle émotion et quelle justesse de ton Mademoiselle Lucienne Van Meerbeeck, conservateur honoraire aux Archives Générales du Royaume, nous entretient de ses souvenirs d'ancienne élève de Des Marez; à côté de l'oeuvre, c'est ainsi l'homme aussi qui revit. Nul n'était plus qualifié que M. Victor Martiny, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, pour analyser les travaux de Des Marez sur l'urbanisme et l'architecture; c'est un spécialiste éminent de ces matières qui porte de la sorte un jugement autorisé. Nulle n'était plus qualifiée aussi que Mademoiselle Mina Martens, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, mais aussi Conservateur honoraire des Archives de la Ville de Bruxelles, pour nous entretenir de celui qui a été un de ses prédécesseurs à la tête de ce grand dépôt. Les facettes essentielles de la riche personnalité de Guillaume Des Marez sont ainsi éclairées: on verra qu'il a bien été un savant remarquable dont le souvenir doit être fidèlement gardé.

Jean STENGERS



Les professeurs Stengers et Despy au cours de l'hommage à Guillaume Des Marez.

Maison des Ecrivains belges-Ixelles, 4 décembre 1981.

Photo Martine Hainaut.

Guillaume DES MAREZ

*Historien du Moyen âge et Professeur à l'Université
Libre de Bruxelles*

par Georges DESPY,
Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

Il n'est guère aisé de rapporter, en quelques pages, le rôle que joua Guillaume Des Marez dans le développement des études médiévales en Belgique et la place qu'il tint dans le corps professoral de l'Université Libre de Bruxelles.

Parler des travaux qu'a publiés un historien qui est mort il y a cinquante ans est toujours une entreprise délicate. Nous savons bien que toute oeuvre historique est, par essence, une denrée périssable. A toutes les générations, les optiques changent, les méthodes de travail se précisent et s'affinent, la problématique se renouvelle et des recherches parues il y a quarante ou cinquante ans sont souvent, aujourd'hui, largement périmées. Ainsi en a-t-il été de l'oeuvre de nos prédécesseurs, ainsi en sera-t-il, plus tard, de ce que nous écrivons aujourd'hui.

Dès lors, la plupart du temps, lorsque nous parlons des travaux d'historiens qui écrivaient entre 1875 et 1930, nous ne les percevons plus que sur le plan de l'historiographie, c'est-à-dire de l'histoire de l'Histoire, et beaucoup moins sous l'angle de ce qu'ils représentent encore maintenant comme base à de nouvelles recherches. Pour n'en prendre qu'un exemple, parmi les plus illustres, que reste-t-il de nos jours de ce qu'un Henri Pirenne a écrit entre 1900 et 1935 sur le plan de l'histoire médiévale, alors que son oeuvre fut immense et mondialement réputée en son temps?

Il est évidemment impossible de passer en revue les quelque cent quatre-vingt-dix publications de Des Marez de 1895 à 1936, puisque, cinq ans après sa mort, ses anciens élèves publièrent encore neuf articles de lui qui étaient restés inédits.

Il faut donc choisir, aller à l'essentiel, retenir surtout les travaux qui firent date au plan de la méthodologie par

l'apport qu'ils représentaient au niveau de la recherche historique, ce en quoi il fut un novateur, souvent pour plusieurs décennies.

Tout d'abord, son premier livre, sur la propriété foncière dans les villes flamandes au moyen âge. Pour comprendre la nature et la richesse de cet ouvrage, il faut rappeler que de 1890 à 1896 Des Marez avait accompli en même temps à l'Université de Gand ses études de Droit et son doctorat en Histoire, ce dernier sous la direction d'Henri Pirenne. Et, fait qui nous stupéfie aujourd'hui, cet ouvrage sur la propriété foncière urbaine est son mémoire de fin d'études de 1896, pour lequel il avait dépouillé une quantité incroyable de documents d'archives, notamment à Ypres où il n'analysa pas moins de huit mille chartes du XIII^e siècle! Ses études terminées, il séjourna alors en 1897 à Berlin et en 1898 à Paris, où il fréquenta surtout les cours et les séminaires des grands spécialistes de l'histoire du droit et de l'histoire urbaine, parachevant son ouvrage qui parut en 1898 dans les collections de la Faculté des Lettres de Gand sous forme d'un volume de quatre cents pages. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que ce livre relève plus de l'histoire du droit foncier que de l'histoire sociale et économique.

Mais il n'empêche: ce fut le premier ouvrage de ce genre en langue française et l'on reste ébahi, aujourd'hui, de ce qu'il s'agissait de l'équivalent, alors, de ce que nous appelons maintenant un mémoire de licence! Et l'on observera qu'il fallut attendre les années 1960 pour voir paraître un volume parallèle, celui de Philippe Godding sur le droit foncier à Bruxelles au moyen âge. Dans ce domaine, Des Marez fut donc un pionnier et très peu de médiévistes osèrent s'engager dans la voie nouvelle qu'il avait ouverte en ce qui concerne l'histoire de la ville médiévale.

Trois ans plus tard, en 1901, paraissait de lui un deuxième livre, de trois cents pages cette fois, dans les Mémoires de l'Académie Royale de Belgique, ouvrage consacré à la lettre de foire à Ypres au XIII^e siècle. Une fois encore, il s'agit d'un travail qui, malgré son titre, ne concerne pas spécifiquement l'histoire économique, mais bien plus l'histoire du droit commercial et des institutions de crédit. Là aussi, il s'agit d'un travail qui fit date et qui

fut régulièrement cité et utilisé par les historiens des foires pendant quelques décennies, jusqu'à ce que des recherches, comme celles d'un Raymond De Roover ou d'un Robert-Henri Bautier, renouvelent à partir des années 1950 l'histoire des grandes foires, des systèmes bancaires, des modes de paiement, de la lettre de crédit, de la comptabilité.

A la fin de sa vie, en 1926, Des Marez fit paraître un autre grand ouvrage, de deux cents pages in 4^o. dans les collections de l'Académie, sur le problème de la colonisation franque et du régime agraire en Basse Belgique du Ve au VIII^e siècles. Ce livre fit sensation à l'époque. Mais c'était beaucoup plus par les méthodes de travail utilisées que par ses conclusions. Car là aussi, il fut un novateur en ce sens que, faute de documents écrits importants, il eut recours, en matière d'histoire rurale, à la toponymie, à l'archéologie, à la géographie historique, à l'histoire du droit. Une fois encore, c'était un ouvrage de pionnier, mais de pionnier un peu hâtif et mal armé. Toutes ces disciplines qu'il voulait embrasser n'en étaient qu'à leurs premiers balbutiements et il ne put, par conséquent, asseoir ses interprétations et ses propositions que sur des bases trop fragiles. Il suffit de penser que la toponymie n'est utilisable sérieusement que depuis 1950 grâce aux travaux de Maurits Gysseling; que l'archéologie de l'époque mérovingienne n'est devenue une science rigoureuse et productrice de données historiques que depuis un quart de siècle environ; que les premiers grands travaux en matière d'histoire rurale du haut moyen âge sont postérieurs à la mort de Des Marez, ceux de Marc Bloch en 1931, de Charles-Edmond Perrin en 1935. Même si les vues de Des Marez sont largement abandonnées, il fut le premier, chez nous, à ouvrir, dans le domaine de l'histoire des campagnes, le chemin de l'interdisciplinarité, notamment entre l'histoire et l'archéologie. Ce qui veut dire que, là encore, il était en avance d'un quart de siècle par rapport à ses contemporains.

Mais, entretemps, Des Marez était devenu Bruxellois: en 1899 il entra aux Archives de la ville. Ce bourreau de travail constata que l'histoire médiévale de Bruxelles était à écrire: tout était à refaire puisque l'on ne disposait que d'une médiocre histoire de la capitale publiée en 1845 par Alphonse Wauters. Il dut travailler avec un acharne-

ment difficilement concevable puisque, cinq ans après le début de sa carrière bruxelloise, il publiait, en 1904, un volume de plus de cinq cents pages, couronné par l'Académie Royale et édité par celle-ci, sur l'organisation du travail à Bruxelles au XVe siècle; en 1927, il signera un livre de plus de deux cents pages sur l'histoire du quartier Isabelle et Terarken; à la veille de sa mort, il rédigera un mémoire d'une centaine de pages sur la formation de la ville de Bruxelles, mémoire qui serait publié en 1935. Pour réaliser ce que l'histoire médiévale de Bruxelles doit à Guillaume Des Marez, il suffit de consulter les deux histoires de la ville publiées récemment, celle de 1976 dirigée par Mademoiselle Mina Martens, celle de 1979 parue sous la direction de Jean Stengers: admises ou contestées, les vues de Des Marez y sont quasi omniprésentes.

Outre ces six grands livres, Des Marez nous a laissé des dizaines et des dizaines d'articles. Quelques uns d'entre eux doivent être évoqués pour montrer que, même si ses hypothèses ont été parfois discutées, il eut le mérite d'être, très souvent, le premier à entreprendre des enquêtes difficiles, à proposer des solutions nouvelles.

Ainsi en fut-il: en 1910, sur le problème épouvantable du sens du mot *oppidum* en matière d'histoire urbaine médiévale, question qui est un véritable tonneau des Danaïdes pour les médiévistes — il suffit pour s'en apercevoir de lire les quelques pages, assez médiocres d'ailleurs, sur ce sujet dans le tome deux de la toute récente "Histoire de la France urbaine"; en 1913, sur le réseau de fortifications le long de la frontière Brabant-Hainaut au XIIe siècle, problème qu'il souleva à l'aide de sources écrites et qui constitue un dossier que les archéologues sont en train, à l'heure actuelle seulement, de rouvrir; en 1914, comme l'avait fait Vanderkindere en 1904, il aborda le problème difficile du droit d'Uccle au moyen âge et ses vues furent admises jusqu'à ce que, dans les années 1960, mon éminent collègue John Gilissen leur porte un coup mortel; en 1926, il aborda la question de la dimension du manse dans l'économie rurale brabançonne au moyen âge.

Il serait injuste, enfin, pour la mémoire de Des Marez de ne pas rappeler deux domaines dans lesquels il fut le premier en Belgique à attirer l'attention des historiens

sur des sources d'un caractère particulier: en 1911, avec Godefroid Kurth, il voulut promouvoir dans notre pays l'élaboration d'un "Corpus" des inscriptions médiévales mais, hélas, il, ne fut point entendu — aucun travail dans cette direction ne fut entrepris, aucun cours d'épigraphie médiévale ne fut créé dans l'une de nos Universités et, aujourd'hui, si l'on veut acquérir une formation dans ce domaine, il faut aller à l'Université de Poitiers; en 1910 il fut, une fois encore, le premier en Belgique à attirer l'attention sur une source historique qui était en train de naître: les archives cinématographiques. Pionnier ici encore, il fut vite oublié et ses propositions ne sont même pas citées dans le volume classique publié à Paris en 1961, dans la collection de la Pléiade, sur l'"Histoire et ses méthodes", tant il est vrai que, pour les grands chercheurs français, les travaux publiés en Belgique ne méritent souvent qu'un coup d'oeil distrait, quand ce n'est pas l'indifférence...

*

* *

Guillaume Des Marez était donc archiviste de la ville de Bruxelles lorsque la Faculté des Sciences Sociales et Politiques de l'U.L.B. décida, en 1901, de créer un cours d'"Histoire du Droit". C'est tout naturellement qu'il fut attribué à Des Marez et sa leçon inaugurale du 4 mars 1902 mérite encore d'être relue aujourd'hui, notamment par beaucoup de juristes: ne portait-elle pas ce titre significatif "La conception sociale et économique de l'histoire du Droit"? Démonstration magistralement adressée aux historiens du droit et des institutions qui se trouvaient en porte-à-faux s'ils n'inséraient pas l'histoire du droit dans son contexte socio-économique.

Quatre ans plus tard, toujours à la même Faculté, le cours d'"Histoire économique" lui fut octroyé. Mais il convient d'insister sur le fait que ce cours ne se donnait que dans cette seule Faculté. Dans celle de Philosophie et Lettres, à la section d'Histoire, il ne pouvait être question à l'époque d'envisager la création d'un cours semblable: c'eût été passer pour un marxiste dangereux avant 1917, pour un bolchevik abominable entre 1919 et 1940 que d'oser y penser; ce n'est qu'après les événements de 1968, lors de la réforme du programme des cours de la section d'histoire,

que furent enfin créés dans celle-ci des cours d'histoire économique, quatre-vingt-dix ans après la mort de Karl Marx...

Des Marez n'enseignait donc qu'en "Sciences Po" comme l'on dit couramment lorsque, en 1906, mourut le grand patron de l'histoire médiévale à l'U.L.B., Léon Vanderkindere. Le Conseil d'Administration de l'Université proposa sa succession à Henri Pirenne qui enseignait à Gand. Ce dernier hésita un instant, car il partageait l'idéal philosophique de l'U.L.B., mais il refusa finalement d'échanger son statut de fonctionnaire d'Etat contre celui de professeur d'une Université dont les revenus financiers étaient parfois précaires. Et c'est ainsi que Pirenne recommanda celui de ses élèves qu'il considérait comme le plus digne de cette lourde tâche et Guillaume Des Marez devint donc le successeur de Vanderkindere pour tous les cours d'histoire du moyen âge à l'U.L.B.

Le rôle de Des Marez à l'Université de Bruxelles devrait, avant tout, pouvoir se définir au niveau du "Séminaire d'histoire médiévale", véritable laboratoire où les étudiants, qui suivent par ailleurs des cours professés en chaire, reçoivent une formation pratique qui s'élabore progressivement par des discussions collectives sous le patronage du directeur du Séminaire, sur des sujets choisis par ce dernier et en confrontant les opinions d'historiens précédents avec les sources de l'époque, de manière à pouvoir éventuellement dégager ensemble de nouvelles interprétations des textes, l'ébauche de conclusions corrigeant des thèses jusque là considérées comme bien établies.

Le Séminaire d'histoire du moyen âge de l'U.L.B. avait été créé en 1876 par Léon Vanderkindere et, en 1906, à la mort de celui-ci, Des Marez lui succéda donc. Dire ce que fut l'activité du Séminaire sous sa direction est devenu aujourd'hui quasiment impossible. En effet, jusqu'à ces toutes dernières années, chaque directeur était tenu de remettre annuellement un bref rapport sur les travaux de son séminaire pour chaque année académique, ces documents étant publiés dans les "Rapports acadé-

miques" de l'U.L. B. Et, pour prendre l'exemple de mon maître, Paul Bonenfant, l'on peut voir aisément, grâce à ces rapports, ce que furent les sujets abordés dans les Séminaires qu'il dirigea de 1931 à 1965. Hélas, dans le cas de Guillaume Des Marez, l'on ne dispose point d'informations aussi précises et régulières. En effet, ce dernier ne publia dans les "Rapports académiques" pour les vingt-deux années pendant lesquelles il dirigea le séminaire de 1906-1907 à 1930-1931 — l'U.L.B. ayant fermé ses portes de 1914 à 1918 — que six rapports annuels seulement. Tout ce que les sources officielles de l'Université nous apprennent donc, c'est qu'il dirigea des recherches sur la Chronique de Gislebert de Mons en 1923-1924 et 1926-1927, sur la Chronique de Galbert de Bruges en 1925-1926, sur l'origine des villes en Basse-Lotharingie en 1927-1928 et 1928-1929, sur les privilèges urbains des XI^e et XII^e siècles en 1924-1925, le dénominateur commun de ces six séminaires étant, de toute évidence, l'histoire urbaine dans les anciens Pays-Bas au moyen âge.

Une autre mesure de l'activité d'un séminaire est le nombre d'étudiants qui y préparent leur mémoire de fin d'études, mémoires de doctorat jusqu'en 1929, mémoires de licence depuis cette date. Mais, dans ce domaine, les comparaisons sont difficiles et ce pour plusieurs raisons: d'abord, les étudiants qui choisissent le moyen âge pour leurs dernières années d'études sont normalement moins nombreux, dans chaque promotion, que ceux qui se dirigent vers les Temps Modernes ou l'époque contemporaine — ils doivent, en effet, connaître bien le latin, le français et le flamand du moyen âge, savoir lire les écritures de cette époque; ensuite, le nombre total d'étudiants en histoire était beaucoup moins élevé il y a cinquante ans que de nos jours; enfin, plusieurs possibilités de carrière scientifique n'existaient point du temps de Des Marez par rapport à notre époque — il y avait, en ce temps-là, beaucoup moins d'archivistes de l'Etat, il n'y avait pas de mandats de recherche comme ceux du F.N.R.S. et il n'y avait pas davantage de postes d'assistants dans des sections comme celle d'histoire à la Faculté des Lettres. Dès lors et dans ces conditions, comparaison n'est pas raison. Si de 1931 à 1965, Paul Bonenfant dirigea cent vingt-huit mémoires et si moi-même, depuis 1966 j'ai pu en diriger quatre-vingt-cinq jusqu'à l'automne dernier, il ne faut

point s'étonner de ce que Guillaume Des Marez ait eu beaucoup moins d'élèves terminant leurs études sous sa direction. Leur nombre n'est d'ailleurs pas connu avec précision: en 1927, lors d'une manifestation célébrant les vingt-cinq années d'enseignement de Des Marez à l'U.L.B., l'on mentionnait la présence de dix-huit anciens élèves rendant hommage à leur maître; en 1936, ils étaient au nombre de vingt-et-un à s'associer pour publier un recueil d'études restées inédites de Des Marez. Mais rien n'indique — au contraire — que tous avaient effectivement rédigé leurs mémoires de fin d'études sous sa direction, certains s'étant borné à participer à son séminaire tout en travaillant à un mémoire sous la direction d'un autre professeur. En tout cas, de futurs grands médiévistes se reconnuèrent d'emblée comme des élèves directs de Des Marez: ce fut le cas d'un Félicien Favresse, d'un Henri Laurent, d'un Jean de Sturler, qui le déclarèrent explicitement dans les grandes thèses qu'ils publièrent sur l'histoire de Bruxelles au bas moyen âge, sur la draperie des anciens Pays-Bas, sur les relations entre le Brabant et l'Angleterre.

Le Séminaire d'histoire médiévale n'est pas un lieu abstrait. C'est une salle de travail équipée d'une bibliothèque faite essentiellement d'instruments de recherche et de collections de sources de l'histoire du moyen âge. Lors de la fondation du Séminaire en 1876, Léon Vanderkindere dirigeait ses travaux pratiques dans un cabinet d'histoire médiévale installé au Parc Léopold. Son successeur, Guillaume Des Marez, y continua pendant quelques années de diriger le Séminaire, en y constituant une remarquable collection de sources d'histoire urbaine et d'histoire économique. Et si, par la suite, Des Marez donna régulièrement ses leçons de séminaire aux Archives de la Ville de Bruxelles à l'Hôtel de Ville, lorsque les nouveaux bâtiments de l'U.L.B. furent construits au Solbosch, la bibliothèque du Séminaire constituée par Des Marez y fut transférée: mon maître, Paul Bonenfant, se plaisait à dire souvent que plus de la moitié des livres que l'on trouve aujourd'hui dans cette salle de travail avait été acquise par Des Marez.

Détail anecdotique, lorsque la Section d'Histoire fut installée, il y a quelques années, dans les locaux de la nouvelle "Faculté des Sciences Humaines", j'ai pu conserver, dans mon bureau, la table de travail de Paul Bonenfant et l'"armoire de Des Marez", grande bibliothèque vitrée dans laquelle sont conservées des éditions anciennes et précieuses des XVII^e et XVIII^e siècles.

Parler du rôle de Des Marez à l'U.L.B. implique que l'on évoque l'incident qui marqua ses funérailles en 1931.

Il paraît évident que les idées politiques et philosophiques de Des Marez correspondaient étroitement à celles de l'U.L.B. ainsi que de la ville de Bruxelles aux environs de 1900. Il devait être "libéral-libre-exaministe" au moins, et peut-être même plus à gauche encore, en tout cas pendant un temps assez long. En effet, en 1899, c'est auprès de Vanderkindere, grand libéral anti-clérical s'il en fut, qu'Henri Pirenne fit des démarches pour que Des Marez soit nommé aux archives de la ville; lorsqu'il fut nommé chargé de cours en 1901 à l'U.L.B. il eût été presque inconcevable, à l'époque, qu'il n'ait point partagé les idées de l'Université; il lui était à ce point attaché qu'il fit plus d'une conférence à l'Extension de l'U.L.B. de 1900 à 1914; il donna même des cours à l'Ecole supérieure ouvrière pendant quelque temps, ce qui devrait indiquer qu'il était devenu un "libéral socialisant" et peut-être même socialiste tout court.

Néanmoins, à la fin de sa vie, dans des circonstances mal connues, car aucune des biographies de Des Marez parues après sa mort n'en parle ni ouvertement, ni même entre les lignes, il dut se convertir à la religion catholique et ce phénomène ne paraît guère être dû à l'âge ou à la maladie.

En effet, Guillaume Des Marez n'avait que soixante et un ans lors de son décès et l'on ne peut donc mettre sa conversion au compte d'une certaine forme de sénilité. Par ailleurs, si la maladie l'emporta le 2 novembre 1931, on le décrit encore, en 1930, comme étant en pleine forme physique. De plus la légende — un pamphlet anti-maçonnique paru en 1940 l'affirme mais je n'ai pu vérifier les sources sur lesquelles son auteur s'est fondé — rapporte

qu'il aurait été franc-maçon pendant une longue partie de sa vie.

Toujours est-il qu'il dut se convertir un certain nombre d'années avant sa mort et qu'il souhaita des funérailles chrétiennes. Et le dossier personnel de Des Marez, conservé aux archives de l'U.L.B., révèle l'embarras de la Faculté des Lettres devant cette situation. Le faire-part de décès rédigé par la famille annonçait que les funérailles auraient lieu à l'église de l'ancienne abbaye de La Cambre mais celui de l'Université les situait à la Clinique de l'avenue Adolphe Buyl! Et la seule description circonstanciée de cet enterrement traduit bien la gêne de ses collègues de l'Université. C'est Bryce Lyon, dans son gros ouvrage sur Henri Pirenne paru en 1973, qui raconte la scène.

Arrivant à l'abbaye de La Cambre pour les funérailles de Des Marez, non loin de sa maison de l'avenue des Klauwaerts, Pirenne, qui était agnostique mais respectait la liberté de religion de chacun, fut stupéfait de voir un groupe de collègues de Des Marez à l'U.L.B. restant ostensiblement hors de l'église. Ils voulaient être présents pour honorer la mémoire du disparu, certains comme collègues, certains comme anciens élèves de Des Marez mais tous refusèrent d'entrer dans l'église pour assister à l'office religieux — la légende rapporte que certains d'entre eux arboraient discrètement une partie de leurs ornements maçonniques pour montrer leur indignation devant les funérailles religieuses voulues par Des Marez. S'arrêtant longuement, pour leur faire comprendre sa stupéfaction, Pirenne entra alors ostensiblement dans l'église. Après l'office, il suivit le corps jusqu'au cimetière et fit un discours d'adieu, dans lequel il déclara combien il était monstrueux pour un père de survivre à ses enfants, pour un maître de survivre à ses disciples.

Il faut dire que Pirenne avait toujours gardé pour Des Marez, depuis 1892, date de leur première rencontre, une affection profonde: Des Marez était visiblement l'un de ses disciples favoris et lui-même avait accepté, avant sa propre mort en 1935, de rédiger la préface qui ouvrirait

le volume d'études inédites de Guillaume Des Marez publié par ses anciens élèves et qui sortit de presse en 1936.

Que Des Marez ait été, après Vanderkindere et en même temps qu'Henri Pirenne, l'un des grands médiévistes belges des années 1900-1930, ses contemporains l'ont su très tôt: en 1906, il entra à la Commission des Anciennes Lois et Ordonnances; en 1919, il devenait membre de l'Académie Royale de Belgique; en 1922, il était nommé membre de la Commission Royale d'Histoire. Ce sont là des signes qui ne trompent pas sur la dimension d'un savant dont la valeur et les qualités furent reconnues par ses pairs.

Georges DESPY

Bibliographie principale: *Manifestation Guillaume Des Marez à l'U.L.B.*, Bruxelles, 1927; notices biographiques de Des Marez par F.-L. Ganshof (*Revue belge de phil. et hist.*, t. X, 1931 et *Bull. Soc. archéol. Bruxelles*, 1931), P. Bonenfant (*Arch. Bibl. Mus. de Belgique*, t. IX, 1932 et *Rapport de l'U.L.B.*, 1933), H. Pirenne (*Annuaire Acad. Belg.*, 1934) et J. Vannérus dans le volume jubilaire de la Comm. Royale Hist., 1934. Voir aussi G. DES MAREZ, *Etudes inédites*, Bruxelles, 1936, avec préface d'Henri Pirenne et liste des travaux publiés par Des Marez établie par B. Delanne; P. OUWERX, *La Franc-maçonnerie peinte par elle-même*, Tirlemont, 1940; B. LYON, *Henri Pirenne*, Gand, 1973; *Centenaire du Séminaire d'histoire médiévale de l'U.L.B. 1876-1976*, éd. G. DESPY, Bruxelles, 1977.



Une vue de l'assistance lors de l'hommage à Guillaume Des Marez. Maison des Ecrivains belges-Ixelles, 4 décembre 1981.

Photo Martine Hainaut.

EVOCATION D'UN MAITRE,

par *Lucienne Van MEERBEECK*,

Chef de Département honoraire aux Archives
générales du Royaume

C'est Guillaume Des Marez qui par ses conseils m'orienta jadis vers la profession d'archiviste. Profession que j'ai exercée, avec ardeur et passion pendant près de quarante années. J'ai donc contracté à l'égard du maître dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, une double dette de reconnaissance.

Je tenterai de m'en acquitter de mon mieux, moins bien, sans doute, que ne l'eussent fait d'autres anciens plus qualifiés. Mais hélas! la famille des historiens sortis de l'U.L.B. compte beaucoup de disparus, même parmi ceux qui, comme moi, fréquentèrent la Faculté de Philosophie et Lettres, pendant les dernières années de la vie du plus brillant disciple de Henri Pirenne.

Je ne puis les citer tous, mais je tiens à adresser une pensée émue à la mémoire de ceux d'entre eux que j'ai connus: Henri Laurent, Félicien Favresse, Ghislaine de Boom, Valérie Lamy, Suzanne Tassier, Josine Lothaire, Laure Wallon, Andrée Dewandre, André Puttemans, les professeurs Paul Bonenfant et Jean de Sturler, dont la disparition est plus récente, sans oublier mon amie, Mathilde Bingen, qui nous a quittés cette année même.

De brillants érudits viennent d'évoquer, ou évoqueront à la lumière de ses innombrables travaux dont la richesse et la diversité étonne à notre époque de spécialisation, un Des Marez archiviste, historien, historien du droit, économiste, sociologue et même historien d'art et archéologue.

Il m'incombe, privilège de l'âge, sans doute, de rappeler selon le vœu des organisateurs, quelques souvenirs destinés à faire revivre la personnalité si attachante de

l'homme. Souvenir lointains, puisque plus d'un demi siècle nous sépare des années pendant lesquelles les étudiants de ma génération hantaient encore, pour y suivre le cours d'histoire de Belgique, un des auditoires aménagés rue des Sols dans l'ancien palais de Granvelle.

Ce cours, pour lequel Des Marez avait succédé en 1906 à Léon Vanderkindere, fut pour la plupart d'entre nous une révélation.

Sans trop médire de la qualité de l'enseignement moyen, il faut avouer que notre contact avec le passé s'était le plus souvent borné à la mémorisation des faits historiques, avec pour seuls guides nos manuels scolaires. Nous n'avions en général, aucune approche des travaux des historiens de renom, ni des sources manuscrites, ni des autres traces matérielles de la vie de nos ancêtres et de l'évolution des sociétés.

L'Université remédia à cette carence. C'est ainsi que les savants exposés de George Smets nous firent découvrir de nouveaux horizons dans le domaine institutionnel de l'antiquité gréco-romaine. Le professeur dans l'âme qu'était Guillaume Des Marez nous fit accéder d'emblée aux arcanes de notre moyen âge. De ce moyen âge dont l'étude est une base formative indispensable, même pour ceux qui se spécialisent par la suite, en histoire des temps modernes ou contemporains.

"Professeur dans l'âme", j'emprunte cette heureuse formule à l'allocution que prononça Madame Vincent-Cooreman, alors doyenne des docteurs en Histoire, à la fin du banquet organisé en 1927 par les anciens étudiants, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'enseignement de Guillaume Des Marez à l'Université.

Je ne résiste pas à la tentation de vous lire un passage de ce discours, tant il est révélateur des dons et de la méthode du professeur jubilaire :

"Transmettre la science que vous avez acquise est pour vous un véritable besoin, vous ne négligez aucun moyen d'intuition. Les étudiants d'autres facultés mêmes,

“viennent assister à ces leçons qu’agrémentent des projections, des cartes, des plans, tracés d’une main habile et exercée. Que vous soyez ou non, à la chaire du professeur, lorsque vous évoquez le passé, votre visage s’illumine; le geste animé, la parole ardente cherchent à convaincre, à faire pénétrer dans l’esprit des auditeurs vos idées éclaircies par des comparaisons, des anecdotes, des exemples familiers. Les idées vous suivent partout comme des compagnes aimées. Elles se forment, se groupent grâce à une documentation formidable et précise. Vos étudiants acquièrent par votre exemple une précieuse méthode de travail.”

La méthode intuitive à laquelle le porte-parole des anciens d’alors, faisait allusion, trouvait son application directe au séminaire d’Histoire du moyen âge réservé à un auditoire restreint de futurs docteurs.

Les exercices pratiques avaient lieu dans le cadre gothique, si évocateur du bureau de l’hôtel de ville, où Guillaume Des Marez qui régnait depuis 1907 sur les archives de Bruxelles, nous initiait à la minutieuse critique des sources, chartes et documents, dont les collections étaient conservées sur place.

En nous réunissant autour de sa grande table de travail, notre savant professeur guidait nos premiers essais de rédaction et de présentation orale de courtes monographies dont certaines étaient susceptibles de servir de points de départ pour l’élaboration de travaux plus importants.

L’année, où j’eus le privilège de participer à ces exercices, le maître s’était souvenu des renseignements de première main que lui avait fournis pour l’élaboration de ses travaux, la chronique de Gislebert de Mons. Il nous fit étudier et commenter en commun ce texte, dans l’excellente édition de Vanderkindere.

Une charmante historienne américaine venue s’initier en Belgique aux méthodes de la critique historique, s’était jointe à notre équipe. Il était plaisant de voir G. Des Marez

écouter avec une bonhomie souriante, la traduction du latin médiéval de Gislebert, exprimée par Miss Chase, dans un français impeccable, mais fortement teinté d'un délicieux accent du Texas.

Le rayonnement de la pensée de Des Marez au sein du monde scientifique et au coeur de la multitude des profanes avides de parfaire leur culture dans le domaine de l'histoire au sens le plus large se reflète dans les éloges chaleureux prononcés lors de la manifestation de 1927 que je viens d'évoquer. Les auteurs en étaient Madame Vincent déjà citée, les professeurs Henri Pirenne et Léon Léclerc, ainsi que le recteur Ansiaux. Ce dernier, signe des temps heureux qui semblent aujourd'hui révolus, termina ainsi son allocution: "Puisque nous fêtons ce "soir un historien national, vous permettrez certainement "à un vieux liégeois de lever affectueusement son verre "à la santé d'un vieux courtraisien qui a le culte de la ville "de Bruxelles."

Autour de la table de ce dîner s'étaient retrouvés aux côtés des anciens, des représentants qualifiés des quatre Universités, des Archives du Royaume et de l'Etat, de la Bibliothèque Royale et des Musées, sans oublier deux vieux amis du héros du jour, Messieurs Obreen et de Lom de Bergh.

Ce dernier, fidèle compagnon de Des Marez, au cours de ses voyages, mérite que j'ouvre à son sujet une courte parenthèse: célibataire, historien dilettante, on le voyait consulter à longueur de journées, dans la chapelle de Nassau, alors salle de lecture des A.G.R., d'innombrables recueils, pour y glaner des renseignements destinés à enrichir la documentation de son "alter ego" retenu par les devoirs de ses multiples charges. Triomphe de l'amitié, une part importante du minutier de l'ancien notariat du Brabant, passa ainsi sous les yeux vigilants de ce compilateur dévoué!

Les remerciements émus que Guillaume Des Marez exprima à l'assistance pour les hommages et les témoignages de sympathie qui lui avaient été prodigués furent empreints d'une indicible gentillesse et de l'exquise modestie qui était

une de ses qualités maîtresses. Il reporta sur chacun des assistants et des orateurs les mérites qui lui avaient été attribués et célébra l'esprit de fraternité qui animant le corps de l'Université, s'était répandu au-delà de l'enceinte de celle-ci.

Il réserva dans son discours, à ce qu'il appelait affectueusement la "familia" de ses disciples, la meilleure place, c'est-à-dire, je cite: "la plus proche de son coeur." Il ne s'attribua qu'une part trop modeste dans les succès académiques de ses élèves, imputant leur réussite à leurs aptitudes personnelles et à leur application au travail; illustrant son propos par une de ces images réaliste et savoureuse dont il avait le secret: Un boulanger ne peut faire un bon pain, que s'il a une bonne farine.

Ce boulanger là, avait grand tort de minimiser l'importance de son rôle, lui, qui avait au plus haut degré l'art d'éveiller l'intérêt de ses auditeurs, de soulever leur enthousiasme et de susciter entre eux une saine émulation.

Bien loin de confiner perpétuellement ses élèves dans les salles de cours, il tenait à les entretenir sur le terrain, de problèmes tels que la formation et le développement des villes, l'évolution de la propriété foncière, urbaine, l'histoire des métiers et du système corporatif, considéré à très juste raison comme étant à l'origine du syndicalisme contemporain.

Il avait aussi à coeur de faire partager par les jeunes générations, son admiration pour les beautés architecturales de nos vieilles cités et pour les trésors d'art qu'elles recèlent.

De là, ces excursions à Gand et à Bruges auxquelles avec un dévouement méritoire il conviait traditionnellement les groupes nombreux et turbulents de la candidature en philosophie et Lettres.

Distant et sévère, ne tolérant ni bavardages intempestifs, ni dissipation d'aucune sorte pendant ses exposés "ex cathedra", notre professeur se montrait (au cours de

ces voyages accomplis démocratiquement en chemin de fer et à pied), intéressant et disert, mais aussi, souriant, familier et détendu. C'est ainsi qu'après une journée bien remplie par une visite de Bruges et de ses principaux monuments, il prit place au milieu de nous, à bord d'une de ces grandes barques qui sillonnait à l'usage des touristes, les canaux de la cité du "Minnewater". Il partagea notre juvénile gaieté, à la vue des facéties de l'un de nos camarades, qui, étendu de tout son long au fond du bateau, une bouée de sauvetage sur l'estomac en guise de couronne mortuaire, mains jointes et les yeux clos, jouait le rôle du gisant de Marie de Bourgogne que nous venions d'admirer à l'église Notre-Dame.

C'est en 1925 que Des Marez publia son savant mémoire sur le *Problème de la colonisation franque et le régime agraire dans la Basse Belgique*. Mon propos n'est pas de m'étendre ici sur cet ouvrage caractéristique de sa méthode, où il renouvelait en faisant appel aux disciplines les plus variées des questions sujettes à controverses.

Je préfère évoquer brièvement les excursions destinées à illustrer les principaux thèmes de ce livre que, futurs docteurs en Histoire, nous fîmes sous sa direction dans le Brabant, notamment au pittoresque village de Grimbergen

Cette ancienne seigneurie avec son château, son abbaye, ses anciennes fermes d'origine abbatiale ou seigneuriale, ses domaines, ses divers types de peuplement, ses propriétés d'importances variées, offrait un terrain de choix pour l'étude de l'histoire de l'habitat rural.

L'ancien manoir de Poddeghem, où la présence d'une motte féodale témoigne du lointain passé, où il était tenu à fief des seigneurs de Grimbergen, était devenu une simple habitation de cultivateur. Lorsque nous pénétrâmes dans l'enclos de la ferme, toute une portée de porcelets, roses et dodus s'y ébrouaient sous la surveillance de la fermière,

dans une vaste cuve remplie d'eau savonneuse. Notre amusement à cette vue fut partagé par notre sage mentor, mais ce dernier apprécia beaucoup moins, je pense, d'être poursuivi au même endroit par un troupeau d'oies agressives, auxquelles ses vêtements sobres de citadin, son chapeau et son parapluie, n'avaient pas eu l'heur de plaire.

Trêve de plaisanterie, la visite de l'ancienne abbatale, devenue l'église paroissiale de Grimbergen fut pour le professeur Des Marez l'occasion de nous initier avec sa compétence habituelle à l'architecture baroque de la fin du XVII^e siècle, et mieux encore à l'art raffiné et délicat dont témoignent les magnifiques boiseries sculptées qui ornent l'intérieur de cet imposant édifice.

Nous eûmes droit, un peu plus tard, à la visite du beau village de Lombeek Notre-Dame, dont l'église, savamment restaurée remonte au XIII^e siècle et recèle, comme chacun sait un prestigieux retable d'autel consacré, dit-on, vers 1520 par un imagier brabançon ou bruxellois aux scènes de la vie de la Vierge. G. Des Marez commenta pour nous, avec ce sens inné de l'art qui n'appartenait qu'à lui, les différents panneaux de ce chef-d'oeuvre dont les réalistes ou gracieux personnages sont tous sculptés en relief et en plein bois.

Pour terminer en beauté cette agréable journée, notre savant maître nous réunit autour de la table d'une auberge rustique et nous offrit, en même temps qu'une heure d'amicale causerie, un somptueux goûter composé de café et d'excellent-cramique de campagne, dénommé par lui "*pain de ghâteau*".

Sans aucune irrévérence de ma part, cette imitation est destinée à rappeler que ce Courtraisien, dont le français écrit et parlé était d'une parfaite élégance, avait conservé de ses origines une pointe d'accent flamand. Ce qui n'enlevait rien au charme de sa parole.

Mon exposé à caractère anecdotique a laissé dans l'ombre bien des aspects du rôle de l'extraordinaire animateur que fut Guillaume Des Marez.

L'Université, la Ville de Bruxelles, et la Commune d'Ixelles où il avait élu domicile, furent largement privilégiées dans la répartition de ses bienfaits dont bénéficia la science historique sous ses multiples aspects.

Lorsqu'il disparut prématurément, en pleine activité, nous, ses anciens élèves, avons compris, avec une peine infinie, que ce savant, accablé de charges professionnelles et académiques, nous avait sacrifié, avec une inépuisable bonté afin de parfaire notre formation intellectuelle, une large part de son travail personnel et du repos auquel il aurait eu droit.

Les notices élogieuses consacrées à sa mémoire, par François Ganshof, par Henri Pirenne et par son plus savant et plus fidèle disciple Paul Bonenfant dans les revues et dans les préfaces de ses "*Etudes inédites*" publiées en 1935 par les soins d'un groupe d'anciens élèves, témoignent du vide immense laissé au coeur du monde des historiens par sa disparition.

Lucienne Van Meerbeek



Les orateurs, les membres de la famille Des Marez et une partie de l'assistance au cours de l'hommage à Guillaume Des Marez.

Maison des Ecrivains belges-Ixelles, 4 décembre 1981.

Photo Martine Hainaut.

GUILLAUME DES MAREZ L'URBANISME ET L'ARCHITECTURE

par Victor MARTINY,

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

Tout aura été dit ce soir au sujet de Guillaume Des Marez historien, juriste et archiviste, et les trois disciplines évoquées sembleront avoir été suffisantes à dépeindre cet homme apparemment exceptionnel qui, docteur en philosophie et lettres en 1898, usa avec bonheur d'une faculté innée d'enseigner, en partageant les effets bénéfiques de cette triple formation avec les étudiants qui suivaient ses cours à l'Université Libre de Bruxelles où il fut nommé professeur en 1901 — on vous l'a rappelé tout à l'heure — à l'âge de 31 ans seulement.

Il y a cependant un aspect particulier de ses activités qui mérite d'être approfondi: c'est l'intérêt qu'il porta à l'aménagement des villes en général et à l'architecture en particulier.

A le lire, en effet, il apparaît que ce Courtraisien de naissance, Gantois de formation et Bruxellois d'adoption, fut un des premiers historiens, en Belgique, à chercher en appui à ses savantes dissertations, les réalités tangibles soumises à son observation. Dans une étude posthume publiée par les soins de Paul Bonenfant et Jean de Sturler, sur *La phase préconstitutionnelle dans la formation des villes belges* n'a-t-il pas souligné que "le milieu seul est susceptible d'éclairer le véritable sens des textes"? Rien d'étonnant, dès lors, que son enseignement revêtit un caractère pratique basé sur une méthode où se combinent à plaisir l'analyse de documents manuscrits, la décomposition de données géographiques, l'examen de témoins archéologiques, voire l'introspection d'événements marquants du folklore; et rien de plus naturel aussi, que ses travaux présentassent une si grande diversité, chacun d'eux intéressant par ailleurs exclusivement une spécialité.

La vie qui fait l'histoire — la vie qui *est* l'histoire, pourrait-on dire — éclaire donc l'oeuvre de Des Marez de ses mille facettes. Soucieux des manifestations matérielles des lois ou phénomènes des mondes sociologique et économique auxquels il était attentif, Des Marez, selon un mot de Pirenne, son second maître, abordait ainsi, en histoire, une *terra incognita*.

De ce fait, la ville — ce creuset de toutes les activités humaines organisées — deviendra pour lui un sujet de prédilection : il en remettra le concept en cause et prônera sa mise en forme cartographique, préalable à ses yeux, à toute étude d'histoire urbaine. Son idée est de faire apparaître graphiquement la croissance et la répartition du sol de la cité : les plans qu'il dressa pour les territoires de Gand, de Bruges et d'Ypres en témoignent. Ce goût pour l'urbanisme historique — si l'on veut bien admettre que ce vocable recouvre l'ensemble des mesures techniques, administratives, économiques et sociales qui ont présidé au développement des agglomérations — émaille par conséquent toute son oeuvre, depuis le début de sa carrière avec une thèse défendue à l'Université de Gand en 1896 et publiée deux ans plus tard sous le titre d'*Etude sur la propriété foncière dans les villes du moyen âge et spécialement en Flandre*, jusqu'à sa mort survenue trop tôt — il n'avait que 61 ans! — suspendant pour quatre ans la parution de sa dernière communication faite au 1er Congrès international de géographie historique, sur le développement territorial de Bruxelles au moyen âge, que Bonenfant et Quick nous ont fait connaître en 1935.

Les cartes et plans en dépôt aux archives de la ville de Bruxelles firent l'objet de tous les soins de Guillaume Des Marez et leur classement apparut en 1929, dit-on, comme un modèle du genre. Quel est le chercheur chevronné ou l'étudiant en histoire de l'art et archéologie ou en architecture qui n'a connu dans la salle de lecture de l'Hôtel de Ville et ne consulte encore dans celle du dépôt de la rue des Tanneurs, ces trois fichiers de bois contenant la nomenclature onomastique de plusieurs milliers de plans relatifs aux alignements, aux tracés de rues et de places publiques,

à la construction ou la transformation d'immeubles civils et religieux ou la décoration et l'équipement d'édifices publics et privés? C'est Guillaume Des Marez qui fut l'initiateur de cette véritable mine de renseignements des plus utiles non seulement à ceux qui se penchent sur le passé de la ville, mais également à tous ceux qui se préoccupent de son avenir. Aujourd'hui que la population semble avoir pris conscience d'un environnement dans lequel les édifices anciens jouent un rôle transcendant tout autant sécurisant visuellement... qu'éducateur — ce qui répond au souhait le plus cher de Des Marez qui considérait comme un devoir d'inspirer aux habitants l'amour et le respect du visage citadin familial — il ne se passe pas un jour que le fichier "plans en portefeuille" ne soit compulsé!

"Précurseur de l'urbanisme", a dit de lui Henri Pirenne. Sans doute, si l'on pense que le mot ne fit son apparition qu'à la fin du XIX^e siècle en Allemagne et qu'au premier quart du XX^e chez nous. Toutes les composantes de cette discipline sont en tous cas passées au crible de la critique historique par celui qui, de 1899 à 1931, se complut à l'exploration des archives dont il avait la garde, que ces éléments soient d'ordre dynamique comme le droit urbain, la propriété foncière et l'urbanisation proprement dite avec ces corollaires que sont l'organisation du travail, le commerce et l'industrie, ou qu'ils soient d'ordre statique comme les remparts, les *steenen* — Des Marez connut encore celui des Clutinc à la Montagne des Aveugles, démoli sous ses yeux en 1910 — comme les pignons et autres façades d'immeubles, tous vestiges *in situ* dont il fit un inventaire descriptif et méthodique que tous, aujourd'hui, nous regrettons qu'il n'en ait pas toujours été tenu compte dans les aménagements de la ville depuis la mort de son auteur.

La place Royale à Bruxelles: genèse de l'oeuvre, sa conception et ses auteurs, étude publiée en 1923 par l'Académie royale de Belgique dont Des Marez avait été élu membre treize ans auparavant, reste une monographie exemplaire pour tous ceux que le décor urbain intéresse.

Lé savant archiviste, inconsciemment peut-être, y a ouvert une nouvelle voie aux historiens de l'art, collaborateurs désormais indispensables des urbanistes soucieux d'une rénovation plus humaine de la cité.

Précurseur, Des Marez le fut aussi dans le domaine que l'on appelle de nos jours "la participation en matière d'aménagement du territoire" en élevant au niveau scientifique, soutenu par une "Ligue d'amis" dont il était l'animateur, l'action oppositionnelle des "Comités de quartiers" d'hier et d'aujourd'hui dans le sauvetage définitif et l'appropriation — dix ans avant la promulgation de la loi sur la conservation des monuments et des sites — des bâtiments de l'ancienne abbaye de La Cambre dont certaines parties étaient menacées de démolition dans un plan dressé par l'architecte Collés en 1911 déjà... pour compte du Ministre de la Guerre, il est vrai!

Écoutons Des Marez exposer ses solutions alternatives devant le "Comité du Vieux Bruxelles" dont il était membre, ou la "Société royale d'archéologie de Bruxelles" dont il était président :

"Le promeneur, qui s'engage dans l'avenue De Mot, est choqué de voir émerger à gauche de la balustrade les constructions banales de l'Institut de cartographie. Il le serait infiniment davantage encore si son oeil découvrait au fond de l'enclos, presque au pied du groupe Vinçotte, le manège qu'on voudrait y construire".

Et plus loin, parlant du cloître alors condamné :

"Restauré, il constituerait une des parties les plus attrayantes de l'Abbaye. Sous les arcades du préau, ça et là, on encasturerait les vieilles pierres armoriées qui redisent les fastes du monastère. Dans la cour, on rétablirait le jardin, tel qu'il est figuré sur la gravure de Sanderus, avec ses pelouses carrées et ses buis taillés. Aux murs, de la verdure, des glycines et des roses; et tout cela constituerait un cadre évocateur charmant de ce que fut autrefois notre vieille abbaye cistercienne."

Son plaidoyer, qui n'avait d'autre but, disait-il très modestement, "que de contribuer à l'embellissement d'un quartier qui nous intéresse par ses souvenirs historiques", trouva un écho positif chez les mandataires communaux du temps... mais resta malheureusement sans effet chez les lointains successeurs de ces derniers qui autorisèrent il n'y a guère, la construction d'un immeuble-tour hors d'échelle qui surplombe de sa masse sombre les superbes terrasses étagées dont la remise en état fut également suggérée par Des Marez. Ce qui fut possible en 1921, ne le fut plus, hélas, un demi-siècle plus tard. Il est vrai que la tour incriminée, selon les promesses de l'échevin responsable des travaux publics d'alors, devait être "entièrement transparente"... Que l'on aille se rendre compte sur place ce qu'il en advint!

La méconnaissance des dangers qui mènent à l'altération d'un site et à la falsification des documents archéologiques est, après tout, question d'éducation. Guillaume Des Marez le savait parfaitement. Aussi mit-il à la disposition du grand-public — grâce à l'appui du Touring Club de Belgique qui avait déjà une large audience — un *Guide illustré* des monuments tant civils que religieux de Bruxelles, dont le succès assura trois éditions successives de 1918 à 1928, et un *Traité d'architecture dans son application aux monuments de Bruxelles* couronné par l'Académie royale de Belgique et publié au lendemain de la Première Guerre mondiale. Comme le dit lui-même l'auteur, il s'agit là d'une oeuvre essentiellement de vulgarisation dont le but est double: "faire connaître et aimer le passé de notre ville, introduire les non initiés dans le domaine de l'architecture et de l'art."

Présentés sous la forme de livres de poche, les deux volumes du *Guide illustré* permettent de revivre toute l'histoire de la ville de Bruxelles en suivant une série d'itinéraires jalonnés de monuments prestigieux ou de simples constructions d'intérêt artistique ou historique, dont il est donné une description chaque fois que cela se justifie. Une table des artistes cités, jointe aux 2^e et 3^e éditions, en fait un ouvrage de référence aujourd'hui fort recherché.

Monsieur André Rousseau, en 1958 puis en 1979, en a assuré la réédition en isolant fort heureusement du texte initial les modifications et additions devenues nécessaires en raison des démolitions, des restaurations, des transformations et des créations qui ne se comptent plus depuis le décès de Des Marez il y a cinquante ans.

Quant au *Traité d'architecture dans son application aux monuments de Bruxelles*, l'idée en est née au cours des conférences-promenades que Des Marez organisa dans la capitale et qui avaient déjà fait l'objet d'une plaquette de 48 pages illustrées, en 1919. Il ne s'agit pas d'un cours d'architecture bruxelloise bien entendu, mais d'un manuel simple et clair qui fournit les notions indispensables au classement des édifices visités compte tenu des différences locales ou régionales qui pourraient exister. "Ce traité, confie prudemment son auteur, ne s'adresse pas aux architectes, aux praticiens, mais aux amateurs d'art, aux gens du monde qui voyagent et qui désirent comprendre ce qu'ils voient." Pour Henri Pirenne, sa lecture fut "un délassement".

Certes, la classification des styles adoptée par Des Marez, fait sourire de nos jours plus d'un étudiant rompu aux raisons techniques qui sont à l'origine des formes architecturales. Mais, ne l'oublions pas, ce *Traité*, malgré ses soixante ans d'âge, fait encore figure de précurseur; car s'il évoque les grands patrons de l'histoire de l'architecture, alors déjà dépassés — comme les A.G.B. Scheyes, Auguste Schoy, les abbés De Brusyn et Lemaire, Camille Enlart ou Louis Courajod — il suit une méthodologie qui permet, grâce à un plan d'étude invariablement le même par époque, "de retrouver facilement et au besoin de regrouper les notions qui se rapportent à un même élément d'architecture." Le grand mérite de ce *Traité* est donc malgré tout d'exister sous cette forme. Avant d'en rire, il faudrait au moins avoir le courage de le renouveler.

Pour conclure, c'est au panégyrique que lui consacra Henri Pirenne qui connut bien et apprécia fort son élève, que nous aurons recours une fois de plus. Dans la préface

qu'il écrivit aux *Etudes inédites* publiées par un groupe d'anciens étudiants et disciples après la mort du professeur, celui qui apparut longtemps comme l'historien incontesté d'une Belgique unitaire soulignait "la puissance suggestive" des travaux de Guillaume Des Marez qui apporte, disait-il, "moins de certitudes qu'il ne pose de problèmes." Mais qui ajoutait: "qui pousse à la contradiction, pousse au progrès."

V. G. MÁRTINY



Un coin de la Cambre avant la restauration.

GUILLAUME DES MAREZ ET LES ARCHIVES ECONOMIQUES ET SOCIALES

par Mina MARTENS,

Archiviste honoraire de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre de Bruxelles

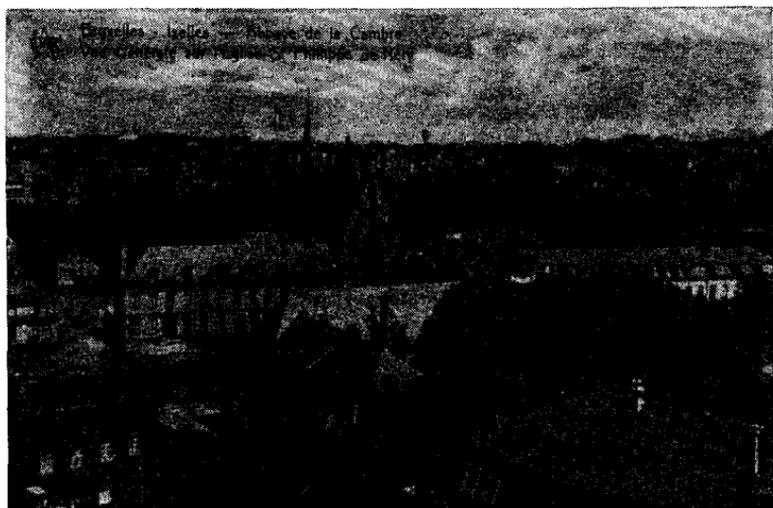
En matière d'archivéconomie Des Marez s'est également révélé novateur. Mais, alors que les thèses qu'il soutint dans différents domaines de la discipline historique peu exploités en Belgique ont été présentés ici comme complètement dépassées cinquante ans plus tard, son passage aux Archives de la ville de Bruxelles, en tant qu'archiviste-adjoint de 1899 à 1907 et en tant qu'archiviste en chef de 1907 à 1931, reste prépondérant. L'estimation de son rôle diffère suivant qu'on jauge, au travers des documents conservés, son regard jeté sur le passé de la ville et son regard jeté vers l'avenir.

L'inventaire des archives de Bruxelles rédigé par Guillaume Des Marez, et publié par les soins de son successeur, Pergameni, révèle son souci de procurer un instrument de travail rationnel et complet; mais il fait peu de cas des règles qu'observent, à la suite de Fruin et Muller, tous les spécialistes du classement des pièces d'archives. Une immense masse de documents trouvés éparpillés par lui dans les greniers de l'Hôtel de ville le détermina à les grouper en liasses suivant leur contenu historique et non d'après les services administratifs qui les avaient produits, rendant souvent ingrate la tâche de l'utilisateur futur, impuissant à retrouver le service émetteur. L'historien en Des Marez, formé suivant les rigueurs du droit, guidait la main de l'archiviste. Les mêmes impératifs se retrouvent dans une autre de ses ambitions que la mort vint interrompre: le cartulaire de la Grand-Place. Des Marez voulait publier tous les textes de toute nature concernant, non seulement le Marché, mais les maisons avoisinantes, depuis les origines jusqu'au XIX^e siècle. Les fonds des Archives générale du Royaume, des églises paroissiales, des fonds de l'actuel C.P.A.S. furent dépouillés. Travail gigantesque, resté en partie inachevé, mais révélateur des intentions de son inspirateur, soucieux de recréer l'image la plus complète possible du passé de ce quartier bruxellois.

Cette image lui semblait incomplète au départ des documents administratifs confiés à sa garde. Aussi, ouvrit-il de nouvelles voies aux archivistes en se tournant résolument vers le présent et l'avenir. Il s'efforça de réunir le maximum de témoignages de l'économique et du social, du politique et du culturel de la population tout entière, souvent laissés dans l'ombre par les documents émanant de l'administration urbaine. Grâce à Dés Marez, les archives de la ville se sont enrichies de documents puisés à toutes les sources d'information, du journal ou tract, à l'affiche, des rapports de banques, d'organismes syndicaux, commerciaux, sportifs, d'institutions de bienfaisance ou autres donnant des aperçus sur la vie des gens au travail, de l'homme et de la femme dans leur vie quotidienne, de leurs distractions, de leurs croyances, de leurs curiosités culturelles, scientifiques, littéraires ou théâtrales, etc.

Sa conception globale de la "notion urbaine" l'a conduit à ne ménager aucun effort en vue de pourvoir les générations futures de matériaux susceptibles d'alimenter toutes les tendances nouvelles de la recherche historique. Pendant longtemps son nom méritera d'être retenu pour tous les bienfaits qu'il a ainsi apportés aux historiens et aux autres chercheurs se penchant sur la vie de la capitale.

Mina MARTENS



L'abbaye de la Cambre après la restauration. Photo De Graeve-Gand.



La maison de
Guillaume Des Marez,
11, avenue des
Klauwaerts à
Ixelles.

Photo Martine Hainaut.

LIGUE DES AMIS DE LA CAMBRE

Bulletin d'adhésion

Je soussigné (nom et prénoms)

Profession :

Adresse :

déclare adhérer à la LIGUE DES AMIS DE LA CAMBRE et m'engager à payer une
cotisation annuelle de deux francs.

Date et signature :

Secrétariat - 93, Avenue des Saisons, IXELLES.

Bulletin d'adhésion de la Ligue des Amis de la Cambre. — 1921.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION,

par le Professeur Jean STENGERS, Vice-Président de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université libre de Bruxelles.
Président d'honneur du Cercle d'histoire locale d'Ixelles p. 3

GUILLAUME DES MAREZ, HISTORIEN DU MOYEN AGE ET PROFESSEUR A L'UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES,

par Georges Despy, Professeur à l'Université libre de Bruxelles p. 5

EVOCATION D'UN MAITRE,

par Lucienne Van Meerbeeck, Archiviste honoraire du Royaume p. 16

GUILLAUME DES MAREZ, L'URBANISME ET L'ARCHITECTURE,

par Victor Martiny, Professeur à l'Université libre de Bruxelles p. 24

GUILLAUME DES MAREZ ET LES ARCHIVES ECONOMIQUES ET SOCIALES,

par Mina Martens, Archiviste honoraire de la Ville de Bruxelles, Professeur à l'Université libre de Bruxelles p. 31

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Guillaume Des Marez, par Henri Quitellier	p. 2
Les Professeurs Stengers et Despy au cours de l'hommage à Guillaume Des Marez	p. 4
Une vue de l'assistance lors de l'hommage à Guillaume Des Marez	p. 15
Les orateurs, les membres de la famille Des Marez et une partie de l'assistance au cours de l'hommage à Guillaume Des Marez	p. 23
Un coin de la Cambre avant la restauration	p. 30
L'Abbaye de la Cambre après la restauration	p. 32
La Maison de Guillaume Des Marez à Ixelles	p. 33
Bulletin d'adhésion des "Amis de la Cambre"	p. 33

D/1982/3587/1